grande importance à la réglementation du régime alimentaire de l'obèse; mais il ne paraît pas que l'on se soit mis d'accord sur la valeur relative de la qualité et de la quantité des aliments. Il semble que l'on ait eu en vue, surtout, la similitude de composition des aliments avec la graisse et si tous sont d'accord pour conseiller un régime restreint dans la totalité, la plupart substituent dans ce régime une ration de viande à la ration normale de graisse et d'hydrocarbones.

Pourtant il est un point hors de contestation: c'est qu'une partie des obèses n'éliminent qu'une quantité d'urée inférieure à la normale et que, d'autre part, une suralimentation d'albuminoïdes met à la disposition du sujet une quantité de carbone pouvant être transformée en graisse si elle n'est pas dépensée. Seules ces onsidérations théoriques suffiraient pour démontrer qu'il n'est pas rationnel de donner aux albuminoïdes la plus grande part dans un régime alimentaire qui doit être nécessairement inférieur à la ration d'entretien, si l'expérience n'avait, depuis longtemps, confirmé ces prévisions et signalé les accidents et les suites fâcheuses tels que la faiblesse musculaire et cardiaque, des accès de vertige, des troubles digestifs, etc., qui sont trop souvent la conséquence de la cure de l'obésité par les méthodes d'Harvey, d'Oertel et d'Ebstein.

Ceci posé, la quantité des aliments reste surtout en cause et l'élimination d'un certain nombre d'entre eux est subordonnée à des considérations que nous exposerons dans un instant; mais dans tous les cas, si nous demandons au malade le sacrifice de ses préférences, nous ne lui imposons jamais des privations réelles, car nous n'accordons pas à la réduction excessive du régime alimentaire une part prépondérante dans la thérapeutique de l'obésité.

Pour être longtemps toléré, tout régime alimentaire devra d'abord satisfaire aux conditions suivantes: amener la satiété et assurer l'intégrité de toutes les fonctions gastro-intestinales.

Parmi toutes les substances employées à la nourriture de l'homme, ce sont les végétaux qui par la complexité de leur composition répondent le mieux à tous ses besoins; ils se prêtent facilement aux variations de volume et de richesse nutritive, ils ont l'avantage d'apporter en excès les alcalins qui favorisent les oxydations organiques et la saponification des graisses qui précède leur combustion, ils réduisent enfin, au minimum,